

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

Ta nouvelle carrière commence au
COLLÈGE de l'île
 ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD
 CANADA
 Programmes de 1 ou 2 ans,
 cours individuels, formation linguistique
collegedelile.ca

L'Agence du revenu du Canada recrute à partir de la 11^e année

Les personnes qui parlent bien le français et l'anglais auront toujours un certain avantage sur le marché du travail au Canada. À l'Île-du-Prince-Édouard, elles sont convoitées par les secteurs privés, associatifs à but non lucratif et par le secteur public. C'est de ce secteur précis que l'Agence du revenu du Canada fait partie. Et pour se garantir un bon bassin de candidats, elle n'hésite pas à recruter à partir de la 11^e année.

«**D**es jeunes qui finissent leur 11^e année et qui veulent une expérience de travail stimulante pendant l'été, avant de poursuivre en 12^e année, peuvent s'inscrire pour notre programme de stage estival. C'est payé 16 ou 17 \$ de l'heure et c'est très avantageux pour un jeune qui est à l'étape où il choisit dans quel domaine il voudra travailler plus tard», dit Christine Arsenault, agente principale de projets – Services des programmes au Centre fiscal de Summerside.

En octobre dernier, l'ARC a participé à la tournée de l'AARAO (association atlantique des registraires et agents d'admission dans les institutions d'enseignement postsecondaires). Cette association organise des tournées des écoles secondaires de l'Atlantique et permet aux institutions ainsi qu'à des employeurs potentiels de contacter directement leurs futurs employés, là où ils se trouvent, à l'école.

«C'est la première fois que nous avons un kiosque dans cette tournée et ça semble avoir été payant. J'ai répondu à pas mal de questions et distribué des dépliants», indique Christine Arsenault.

En plus de viser les étudiants de

11^e année, l'ARC recrute aussi des étudiants qui ont leur diplôme d'études secondaires, et qui ne savent pas encore exactement ce qu'ils veulent faire plus tard.

«Ils commencent au bas de l'échelle et montent les échelons. Ils ont de la formation au travail. Ils peuvent nous quitter pour faire des études et revenir ou aller ailleurs, où encore, ils peuvent poursuivre leur carrière et continuer d'obtenir de l'avancement à l'intérieur de l'Agence du revenu du Canada», dit Christine Arsenault.

Bilinguisme très important

Christine Arsenault ne cache pas que le besoin d'employés bilingues est pressant. «Nous recrutons ici à l'Île, mais nous allons jusqu'à Moncton et même à Montréal pour trouver suffisamment d'employés, car notre bassin local ne suffit pas à la demande. Nous ne sommes pas les seuls à avoir besoin d'employés bilingues. Personnellement, j'ai travaillé pour RDÉE Î.-P.-É. pendant 11 ans avant d'aller au fédéral et je sais que le secteur francophone communautaire à l'Île a lui aussi besoin d'employés francophones et bilingues», assure Christine Arsenault.

Lorsque la jeune professionnelle



DÉCOUVREZ
 LES POSSIBILITÉS D'EMPLOI À
 L'AGENCE DU REVENU DU CANADA

canada.ca/arc-bonneporte

DISCOVER
 THE JOB POSSIBILITIES AT
 THE CANADA REVENUE AGENCY

canada.ca/cra-opport

↓ **Christine Arsenault**, agente principale de projets – Services des programmes au Centre fiscal de Summerside invite les élèves de 11^e et 12^e année des écoles secondaires de l'Île à s'inscrire au www.canada.ca/fr/agence-revenu/services/services-electroniques/profil-candidat.html si un travail au gouvernement fédéral les intéresse.

est arrivée à l'ARC, il y a environ huit ans, elle n'a pas vraiment commencé en bas de l'échelle. «J'ai commencé au niveau SP4, puis j'ai atteint les niveaux SP5, SP7. J'ai travaillé pour Ottawa, mais à partir de Summerside, sur le dossier de la taxe sur le carbone et sur le modèle de taxation entourant l'entrée du cannabis sur le marché. Et depuis environ un an, je suis dans mon poste actuel comme agente principale de projets – Services des programmes et j'aime beaucoup mon travail», soutient l'agente.

Les étudiants de 11^e ou 12^e année peuvent dès à présent remplir leur profil de candidat au www.canada.ca/fr/agence-revenu/services/services-electroniques/profil-candidat.html pour que leur dossier soit acheminé vers les agents d'embauche. Les étudiants qui s'inscrivent pour

le programme de stage n'ont pas besoin de passer un test de classement linguistique, mais ceux qui sont en 12^e année et qui indiquent qu'ils sont bilingues doivent obligatoirement passer un test de classement linguistique. «Ça fait partie de mon travail de faire passer ces tests. Le minimum requis pour un poste bilingue c'est BBC. B pour l'écriture, B pour la lecture et C (un niveau de compétence plus haut) pour l'oral. Oui, on a des candidats qui n'arrivent pas à se classer, mais ça peut aussi les motiver à s'améliorer et à mieux orienter leurs efforts», soutient Christine Arsenault.

Elle encourage les jeunes à remplir sans tarder leur profil. Les nouveaux postes sont d'habitude affichés au printemps et c'est aussi à ce moment-là que la sélection des candidats se fait.



Lors de la tournée de l'association atlantique des registraires et agents de recrutement des institutions d'enseignement postsecondaire de l'Atlantique en octobre dernier, les élèves des écoles secondaires ont pu se procurer beaucoup d'information sur les choix qui s'ouvrent à eux.



Des millions
d'employées affairées
à produire du miel

Mickaël et Jennifer Jauneau dirigent la miellerie Canoe Cove Honey

Mickaël Jauneau, originaire de la France, et sa femme Jennifer Jauneau, originaire de Vancouver, sont propriétaires, depuis juin 2018, de la miellerie Canoe Cove Honey située, comme son nom l'indique, à Canoe Cove, le long de la route 19.

«**N**ous étions en Nouvelle-Zélande depuis plusieurs années lorsque nous avons vu l'annonce de cette miellerie à vendre. Nous cherchions déjà quelque chose dans cette région de l'est du Canada, pour nous rapprocher, si on peut dire, de nos deux familles. La miellerie avait déjà une bonne clientèle, que nous essayons d'accroître», dit Mickaël.

Au départ, Mickaël était mécanicien et Jennifer était formée dans les ressources humaines. L'apiculture s'est présentée un peu par hasard dans leur vie. «Nous avons prévu un séjour d'un an en Nouvelle-Zélande pour voyager en travaillant. Arrivés sur une ferme pour cueillir des asperges, au printemps, on s'est rendu compte que c'était en fait une production secondaire à la principale qui était les abeilles et le miel. Et au moment où Jennifer et moi on arrivait, le fermier a perdu l'employé sur lequel il comptait pour ses ruches. J'ai accepté son offre de travailler dans ce domaine et je me suis formé, sur le tas, comme on dit», a indiqué Mickaël.

En tout, le couple a passé cinq ans en Nouvelle-Zélande, en alternant avec des séjours en France. Le fils aîné, Thomas, est né en France et a vécu en



Le kiosque de Canoe Cove Honey est placé au bord de la route 19, au 6718. La propriété est très invitante.

Nouvelle-Zélande jusqu'à son arrivée à l'Île. La plus jeune, Carmen, est une vraie Prince-Édouardienne.

La famille, le travail, l'exploration de nouvelles techniques, l'adaptation au nouveau milieu de vie, tout cela se fait en même temps, de façon naturelle, sans trop de pression.

«Nous avons 240 ruches. Les plus gros producteurs à l'Île en ont 3000, alors on peut dire que nous sommes petits dans l'industrie, mais notre miel est apprécié. C'est du miel naturel, non pasteurisé. Nous n'utilisons pas non plus d'antibiotiques pour prévenir l'apparition de certaines maladies potentiellement mortelles pour les abeilles. Je contrôle manuellement mes ruches, et quand je vois un problème, j'éradique. À long terme, je pense que c'est mieux pour les abeilles de procéder comme cela».

La miellerie Canoe Cove Honey est artisanale, par bien des aspects. Il n'y a pas de chaîne de montage, pas de mise en pot automatique, etc., mais tout ne se fait pas à la main pour autant. «J'ai l'équipement de base, comme le désoperculeur, la centrifugeuse et quelques autres équipements de filtrage et d'entreposage et pour l'instant ça suffit. Si on voulait ajouter plusieurs autres ruches, alors, on n'aurait pas le choix d'acquiescer des équipements automatisés pour certaines tâches afin de me libérer pour d'autres».

Rien n'est gaspillé

On s'entend que la production première d'une miellerie est le miel. Sauf que, qui dit miel, dit cire, et dans une quantité impressionnante. «Avec la cire, on fait des bougies, de tous les formats, des produits pour la peau, des baumes à lèvres. Je fabrique même un mélange que les gens peuvent faire fondre à la maison et y plonger un tissu de coton pour se faire un emballage à nourriture complètement réutilisable. C'est fantastique», dit Jennifer, qui ne néglige pas non plus la propolis, dont elle fait une teinture qu'elle ajoute aux pro-

duits pour la peau.

La crème pour le corps, que Jennifer fabrique, est excellente pour diverses conditions de la peau, incluant l'exéma. Toutes les crèmes sont naturelles, le seul parfum qui s'en dégage est celui de la propolis, une substance résineuse recueillie sur les bourgeons et les écorces de certains arbres par les abeilles, que les apiculteurs recueillent à leur tour dans la ruche.

On garde, on change et on ajoute

Les Jauneau ont maintenu le contrat de pollinisation des bleuettières de la région de Morrell, où ils installent leurs ruches environ trois semaines au début de l'été. «Ça rapporte, car ils louent les ruches et lorsque je ramène mes ruches, j'ai du miel de bleuets. Quand on a repris l'entreprise, on a gardé des choses, et d'autres, on a décidé de les changer, comme le nom. Ça s'appelait Honeydew Apiaries et on trouvait que c'était compliqué et pas assez descriptif au premier coup d'œil. Donc on a opté pour Canoe Cove Honey. Et avec des amis, on a créé notre image commerciale. Ça s'est fait passablement vite, tout ça», avoue Mickaël.

Le premier été, les gens qui venaient demandaient souvent de voir comment les ruches fonctionnaient. Avec seulement une combinaison de travail pour Mickaël, qui s'occupe des ruches, ce n'était pas possible. Mais le potentiel lui est apparu de faire connaître son métier tout en créant un revenu. «Nous avons acheté des combinaisons, et durant l'été 2019, j'ai organisé des visites pour des groupes de 20 personnes maximum. En deux heures, le dimanche, on voyait tout le processus de fabrication du miel incluant une dégustation, le tout pour 40 \$ la personne. Ça a bien fonctionné. Je vais voir quelle forme ça va prendre l'été prochain», dit Mickaël Jauneau.

Les produits Canoe Cove Honey sont vendus



Les produits de miel de Canoe Cove Honey sont offerts dans plusieurs formats et saveurs.



Jennifer et Mickaël Jauneau sont forts occupés avec l'entreprise et les enfants, incluant la jeune Carmen, âgée de neuf mois, et son grand frère Thomas, qui était absent.

sur site, dans le marché des fermiers de Charlottetown en saison, et dans quelques autres marchés comme le Riverview Market, à Charlottetown également. Canoe Cove Honey aura un kiosque au Festival de Noël de Charlottetown, du 29 novembre au 1^{er} décembre, dans le quartier de Victoria Row. D'ici quelques semaines, un site Web permettant les transactions financières sera mis en ligne, pour faciliter la distribution du produit.

Pour l'hiver, les ruches sont en hivernage. «C'est une période délicate, et je me fie à mes abeilles pour savoir ce qu'elles ont à faire. J'interviens le moins possible, même si parfois, j'ai envie d'aller voir comment elles vont», dit le dirigeant de cette entreprise où les employées ont bien mérité quelques mois de congé.

De l'aide de la province

À leur arrivée les Jauneau ont vite fait le tour des programmes gouvernementaux qui pouvaient s'appliquer à leur situation. Ils ont déposé des dossiers de demande et reçu de l'aide du projet d'expansion de la pollinisation à l'Île, dont le but est d'augmenter graduellement et de façon durable le nombre de ruches auxquelles les producteurs de bleuets et d'autres fruits ont accès pour stimuler la production fruitière.

Ils ont aussi reçu de l'aide du Future Farmers

Program. Ce programme est conçu pour augmenter les chances de réussite des jeunes qui choisissent de tenter leurs chances en agriculture.

La Voie de l'emploi
Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'I.-P.-É.

5, Ave Maris Stella, Summerside, I.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005 / Téléc. : (902) 888-3976

marcia.enman@lavoixacadienne.com

La publication est disponible à lavoiedelemploi.com

• RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : MARCIA ENMAN

• JOURNALISTE : JACINTHE LAFOREST

• RESPONSABLE DE LA MISE EN PAGE : ALEXANDRE ROY

• IMPRESSION : TRANSCONTINENTAL

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'I.-P.-É. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-I.-P.-É. sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'I.-P.-É.



Après la récolte, le miel brut est entreposé dans des barils où il cristallise, dans un processus normal de conservation. Au fur et à mesure que les commandes entrent, le miel est sorti de l'entreposage pour être traité et préparé pour la mise en marché.



Jennifer Jauneau prépare la crème pour le corps selon une recette qui a fait ses preuves.

Il y a plus qu'une façon de bâtir ses compétences

Anne Doucette, native de la région Évangéline, travaille à Anciens Combattants Canada à Charlottetown depuis 21 ans. Elle aime son travail et elle continue d'y trouver les défis qui la stimulent et la font sortir de sa coquille.

«**J**e suis une fille timide. Je fais beaucoup d'efforts pour apprendre à me sentir plus à l'aise dans diverses situations. Chaque semaine, je participe à un groupe Toast Masters, et il y a trois ans, je suis devenue consultante pour une compagnie de produits de nutrition», dit Anne Doucette.

La compagnie qu'elle représente est Isagenix et ce n'est pas par hasard. «Au travail, j'avais une collègue qui perdait du poids et qui semblait déborder d'énergie. J'ai voulu avoir la même chose qu'elle. J'ai commencé à utiliser les produits et au bout d'un an, j'ai décidé de devenir consultante. Actuellement, comme je travaille à plein temps et que je n'envisage pas de laisser mon emploi, j'y passe environ deux ou trois heures par semaine. Si je travaillais à temps plein, ça me rapporterait plus. C'est comme dans n'importe quoi. Il y en a qui deviennent millionnaires et d'autres font assez pour se payer un voyage dans l'année, ou payer l'électricité. Ça dépend», dit la jeune femme.

Les avantages financiers ne sont pas les seuls à considérer lorsqu'on devient représentant d'une marque de produits de consommations, peu importe le produit.

«J'ai appris beaucoup sur moi même. C'est comme avoir une petite entreprise. Ça demande de l'organisation. Il faut être fiable et constant et toujours s'assurer que nos clients sont satisfaits. Personnellement, je considère que je suis encore en formation, et je n'ai surtout pas la prétention de tout savoir sur les produits. Dans mon équipe, j'ai des personnes qui en savent plus que moi et je les consulte régulièrement. Et je communique aussi avec mes clients pour savoir ce qu'ils pensent des produits, etc. Ça tourne beaucoup autour de la communication», assure Anne Doucette, née Arsenault.

Il n'y a pas de communication si une personne ne comprend pas ce que l'autre dit, et ce, même si les propos sont très «intelligents». «Les produits Isagenix sont basés sur des sciences et je sais que certaines personnes veulent connaître le fonctionnement du produit, mais je sais aussi que d'autres veulent juste quelque chose qui va les aider à se sentir mieux. J'apprends à communiquer de façon la plus efficace possible, selon le client ou la personne à qui je parle, selon ce qu'elle cherche. C'est aussi quelque chose que j'apprends dans Toast Masters. C'est bien plus que l'art de

Devenue consultante pour une compagnie de produits de suppléments nutritifs, et participante assidue à Toast Masters, Anne Doucette affirme que ces deux activités l'ont beaucoup aidée à développer ses compétences sociales et sa confiance en elle.



parler en public sans faire sonner des pièces de monnaie dans ses poches. C'est bon pour développer les habiletés de leadership, pour apprendre à faire des présentations et écrire ses discours, et à improviser sans paniquer quand c'est nécessaire», dit Anne Doucette.

À son travail dans la fonction publique fédérale, Anne Doucette a constaté que les compétences qu'elle acquerrait avec sa petite compagnie et sa participation assidue à Toast Masters lui rapportaient des dividendes. «J'ai accepté il y a peu de temps une affectation de six mois où j'aurai à donner de la formation. Je n'aurais jamais même considéré que je pourrais faire cela sans les compétences que j'ai bâties à l'extérieur de mon travail, et qui me servent dans tout ce que je fais», dit la jeune femme.

Faire l'expérience des études postsecondaires dès la 12^e année

Depuis janvier 2019, les élèves de 12^e année de la Commission scolaire de langue française (CSLF) de l'Î.-P.-É. ont la possibilité de suivre des cours collégiaux qui leur sont offerts sans frais par le Collège de l'Île, l'établissement postsecondaire de langue française de la province.

Un élève peut suivre un maximum de deux cours collégiaux gratuitement pendant ses études secondaires pour lesquels le Collège reconnaîtra les crédits lors de l'inscription à un programme collégial qui offre ces cours. Ces cours sont également reconnus par la CSLF et crédités envers le diplôme d'études secondaires.

«Quand j'ai vu qu'il y avait un cours d'introduction à la psychologie offert par le Collège de l'Île cet automne, j'étais vraiment très excitée, a partagé Céline Arsenault, élève de 12^e année à l'École Évangéline. Mon objectif est de poursuivre des études universitaires en travail social ou en

psychologie. En suivant ce cours, j'ai la chance d'avoir un avant-goût de la matière qui m'intéresse et de découvrir comment ça se passe dans un environnement d'études postsecondaires».

Le cours est offert à distance et en direct, c'est-à-dire que Céline et sa collègue de classe Kristen Arsenault, se branchent au portail en ligne du Collège de l'Île en même temps que l'enseignante du cours et que les étudiants collégiaux qui sont eux-mêmes à distance ou dans une salle de classe au Collège.

«J'ai noté des différences entre mes cours du niveau secondaire et mon cours collégial, a ajouté Céline. Mon cours collégial nécessite une plus grande écoute et une participation active en classe. Notre enseignante s'attend à ce qu'on partage nos expériences de vie et que l'on puisse formuler nos propres idées. Il y a moins de travaux écrits, mais beaucoup plus de présentations à faire. Le cours est très bien structuré et les attentes sont claires».

Jusqu'à maintenant, il s'agit d'une expérience positive pour la jeune femme, ce qui réjouit Paulette LeBlanc, directrice de l'École Évangéline. Bien que cette école offre déjà plusieurs cours de spé-



cialisation à ses élèves, Mme LeBlanc est toujours à l'affût d'options de cours supplémentaires à offrir, dans le but d'éveiller l'intérêt des élèves à poursuivre des études postsecondaires.

«Nous avons des élèves qui ont assurément les capacités d'entreprendre des cours collégiaux en 12^e année, a précisé Mme LeBlanc, et la demande pour des cours à distance augmente chaque année. C'est une excellente occasion pour ces élèves de faire leurs premiers pas dans le monde postsecondaire, tout en demeurant dans un environnement avec lequel ils sont habitués. Nous sommes bien satisfaits de cette collaboration avec le Collège de l'Île.»

Le ministère de l'Éducation et de l'Apprentissage continu approuve les cours admissibles à la double reconnaissance des crédits et les élèves qui désirent s'inscrire à l'un de ces cours doivent communiquer avec le conseiller ou la conseillère en orientation de leur école secondaire.